

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LE COUVENT

Première année

N^o 8

Octobre 1886

Moyen pour la jeune fille d'être toujours jolie.

“ Est-ce un secret ” ? dit, tout bas, Marie, qui ne passe pas pour jolie !

Non, ce n'est pas un secret.

Le moyen d'être jolie est à la portée de toutes les jeunes filles, au pensionnat et dans la famille.

Augusta Coupey donne une idée de ce moyen dans l'*Enseignement pratique*. C'est une toute jeune fille qui parle :

*
* *

Lorsque je veux être jolie

Je ne mets pas mon chapeau

De fine paille d'Italie,

Orné d'une plume d'oiseau.

Je ne mets pas ma robe blanche,

Mes souliers bleus, le collier d'or

Que l'on m'agrafe le dimanche

Pour aller jouer au Thabor.

Non ! mais je tâche d'être sage.

J'obéis à papa, maman,
 Je prête à ma sœur mon ménage,
 Ma balle à mon frère Gontran,
 Et me voilà toute embellie
 A rendre les anges jaloux,
 Car le bon Dieu nous fait jolie,
 Quand il est bien content de nous !

*
 * *

Jeunes filles.

Vous comprenez maintenant : voulez-vous être jolies, soyez *bonnes*.

Il y a deux espèces de beauté : la beauté *physique* qui est dans l'harmonie des lignes et dans la couleur, ou mieux dans l'intonation de cette harmonie, s'il est permis de parler ainsi, et la beauté *morale* qui consiste dans le rayonnement d'une âme qui est en harmonie avec le ciel. La beauté physique est une fleur de la terre ; ce sont les anges qui ont apporté du ciel la beauté *morale*.

La beauté physique réside plus particulièrement dans la figure, la beauté morale, elle, réside proprement dans l'âme.

L'âme a sa beauté naturelle qui ne paraît pas : elle ne se montrera que dans l'immortalité bienheureuse ; du reste, nos yeux seraient trop fai-

bles pour la saisir ici bas.

Lorsqu'une âme est *bonne*, sa beauté naturelle devient comme *resplendissante*, il y a surabondance de lumière, il y a *rayonnement* sur le *plus proche voisin* qui est le corps. (1) Cette lumière de l'âme, image de l'âme, est belle comme elle. La figure, donc, pour laide qu'elle soit, se couvre de cette beauté qui devient *sienna*.

C'est précisément ce qui fait que certaines personnes mal partagées du côté de la beauté ne laissent pas d'être sympathiques. Elles ont la beauté morale qui procède de leur bonté et qui les rend aimables.

Encore une fois, jeunes filles, soyez bonnes et vous serez jolies.

F. A. B.

MES SOUVENIRS

Hier, je parcourais des yeux les rayons de notre bibliothèque, mon attention fut attirée par les titres suivants : *Souvenirs de la Patrie, Souvenirs de jeunesse, Souvenirs du Pensionnat, Souvenirs de Ste-Hélène* Pourquoi n'aurais-je pas, moi aussi, mes souvenirs ? me suis-je dit rêveuse, et pourquoi ne les confierais-je

(1) Il est à peine permis de parler ainsi puisque l'homme est un et non pas deux.

pas à ce cahier, cher mémorial, où sont inscrits mes essais littéraires pendant mes dernières années d'étude ? Mais à ces mots, je vois sourire, on me dira peut-être : vous n'avez fait que quelques pas dans le sentier de la vie, seize printemps ont à peine tressé leur fraîche guirlande autour de votre jeune front, et déjà vous avez " vos souvenirs " et déjà votre cœur éprouve le besoin de les évoquer ?... Il est vrai que ie ne suis qu'une timide enfant, que je n'ai pas encore franchi la riieuse adolescence et cependant je veux rêver au doux passé, ma jeune âme veut glaner une gerbe parfumée dans le pré, émaillé de fleurs printanières, que mes pas enfantins viennent de parcourir. Car, je le sens, le *souvenir*, c'est un baume dans la vie : il fait renaître les beaux jours écoulés avec la rapidité de l'hirondelle rasant le lac azuré... il fait revivre ceux que nous aimions, et qui trop tôt, anges empruntés aux célestes phalanges, ont pris leur essor vers la Patrie.

Ne pourrais-je par ajouter encore : l'enfant de la Savoie qui quitte avec regrets ses chères montagnes ; qui s'éloigne, pour la première fois, du doux nid où l'aile maternelle suffisait à son cœur, à peine a-t-il gravi la colline qui doit lui dérober la vue de son village bien-aimé, jusque là son univers, que déjà il éprouve le besoin de se retourner et de contempler encore une fois, de ses yeux voilés de larmes, sa chaumière, ces sentiers tant de fois parcourus avec les compagnons de ses jeux ; ces vallons dont il connaît chaque arbre, chaque buisson, son église natale d'où s'exhala vers Dieu sa naïve prière et son premier serment d'amour... ces objets chéris lui paraissent avoir revêtu un charme nouveau qui déchire

son cœur... à tous, il donne un soupir... il ne peut en détacher ses regards... il pleure !... Enfin, fatigué de cette triste contemplation, le jeune voyageur abaisse lentement sa vue vers la terre et il aperçoit à ses pieds de jolies fleurettes des bois qui lèvent vers lui leur calice odorant et semblent jalouses de lui offrir l'hommage de leur beauté, l'encens de leurs suaves émanations ; L'enfant entre toutes choisit alors la *Fleur du Souvenir*, il la pose sur son cœur, partout elle le suivra et lorsque ses cheveux auront blanchi, elle lui fera encore répandre des larmes. Après avoir gravi la colline fleurie de l'enfance, au moment de dire adieu pour toujours à sa douce quiétude, comme l'enfant de la Savoie, oh ! j'aime à détourner mes yeux de l'incertain avenir, pour les plonger dans le riant passé, oh ! oui, je me souviens de l'aurore de ma vie, qui s'écoula radieuse comme celle d'un beau jour... alors, joyeuse et folâtre, j'aimais à courir sur la verte pelouse... sous les rayons bienfaisants d'un chaud soleil, je partageais mes jeux, mes charmants hochets avec les amies de mon âge ; à l'harmonieux ramage de l'oiseau, je répondais par mes joyeux chants ; je poursuivais le papillon aux ailes d'or qui s'envolait toujours comme voulant se rire de moi... ie me rappelle comme les heures les plus chères de mon enfance, celles que je passais à contempler l'active hirondelle construisant son nid ; l'inquiète sollicitude de ce charmant petit être du bon Dieu me faisait entrevoir quelques étincelles de l'amour de ma Mère..... et toutes ces joies, pourtant si pures, s'évanouissaient comme le nuage argenté que dissipe les rayons de l'astre du jour, lorsque je me sentais pressée sur le sein de cette Mère bien-aimée, lorsque mon front

s'épanouissait sous les baisers du plus tendre des Pères.

La sombre allée était pour moi sans frayeur, j'aimais le bocage avec ses mystères : ma naïve imagination me représentait ce lieu enchanté, où régnait une délicieuse fraîcheur, comme le séjour des génies bienfaisants... je croyais entendre le froissement de leurs ailes diaphanes, il me semblait voir leurs robes flottantes, aux longues franges d'or, effleurer doucement la verdure.... C'étaient sans doute leurs blanches mains qui semaient les fleurs, qui versaient les parfums dans les airs. Mais toutes ces illusions de ma première enfance s'envolèrent une à une comme se dispersent au loin les pétales de la rose sur l'aile des zéphyr, et ma raison grandissant, mon âme s'ouvrit aux ineffables mystères de notre sainte religion ; à travers le voile d'or et d'azur qui s'étendait sur mon horizon, j'entrevois ce jour que des héros, pliant sous le faix des lauriers, ont nommé le plus beau de leur vie... il brilla enfin pour ma jeune âme initiée à l'ineffable mystère par une pieuse Mère, et par les Vierges du Seigneur. Son souvenir est gravé dans mon cœur en lettres d'amour.....

Pourquoi faut-il qu'une triste souvenance vienne se mêler aux délicieuses émotions que me fait éprouver la douce pensée de ma première communion. Vous l'avez compris, c'est qu'il me fallait dire adieu pour longtemps à ces joies intimes. Je versai alors les premières larmes dont j'avais conscience, je connus la douleur. J'arrivai vers la colline fertile de Jésus-Marie, je commençai à gravir la colline escarpée de la science et du devoir. Tu m'ouvris ton enceinte paisible, ô ma retraite bien-aimée, ô ma solitude chérie, tu me reçus comme ton enfant. Maintenant, de ton

sommet béni, ainsi que le voyageur à l'heure du repos je contemple la route qui me reste à parcourir, car déjà il faut reprendre ma course, et tes murs chéris voient encore couler les pleurs du regret. J'espère avoir été assez heureuse pour cueillir quelques fleurs dans ce parterre embaumé où l'astre de l'étude fait éclore les fruits délicieux des vertus. De ses aimables récréations, de ses pieuses fêtes, de ses sereines et pures amitiés, de ses salutaires épanchements, je veux former un bouquet de *souvenirs* dont le parfum embaumera mon âme jusqu'à son dernier soir.

IMELDA D.

Elève du couvent de Jésus-Marie, St-Joseph de Lévis.

Juin 1886.

PAGES DÉTACHÉES

(Pour le Couvent.)

Elles étaient deux jeunes filles ; l'une plus âgée que l'autre. La Providence les avait fait rencontrer dans la même Institution, la meilleure peut-être à Montréal. L'aînée devait être sérieuse, grave, par la position qu'elle y occupait : l'autre, prévenante, douce, soumise, polie.

Une vive sympathie s'établit vite entre ces deux cœurs droits et d'un naturel aimant. Elles s'attachèrent l'une à l'autre par un enchaînement de délicatesses sans nom, par une suite non-

interrompue de douces causeries, d'épanchements naïfs.

C'était l'année dernière : année à jamais mémorable. Qui ne se rappelle, avec tristesse, les affreux ravages, la désolation jetée dans les familles par le terrible fléau qui a visité notre province,—Montréal en particulier ? La plus jeune des têtes blondes que je présente aujourd'hui aux abonnées du *Couvent* tomba, atteinte de la vérole.

Je n'essaierai pas à vous dire quel coup frappait en même temps l'aînée. Je vous livre les pages que je détache de son journal, écrites jour par jour, en suivant chacune des phases de la maladie qui dévorait son amie ; tracées du cœur avec toutes les redites chaudes, vives que lui donnaient la crainte et la douleur, avec toute la naïveté que lui inspirait sa confiance sans borne. Mes petites amies trouveront là comme un écho des bons sentiments qu'on s'efforce d'inculquer dans leur âme dans chacune des maisons où elles reçoivent leur éducation, de même qu'elles comprendront mieux, que la prière c'est l'arme vers laquelle on doit se tourner toujours ; la prière, c'est la force, le soutien, l'espérance, la grâce.

SOPHIE,

D'une Ecole laïque, Montréal.

Neuvaine à la Très-Sainte Vierge pour la guérison de mon Armandine.

VENDREDI, 31 JUILLET 1885

Premier jour de ma neuvaine, cinquième de sa maladie

O Vierge bénie, jamais on ne vous invoque en vain ; en maintes circonstances, toujours à ma voix suppliante vous avez prêté l'oreille. Ecoutez-moi encore ces jours où le plus affreux des malheurs brisera une famille, où un terrible coup me sera donné à moi-même. Ramenez-nous Armandine ! Ramenez-nous la, douce, bonne comme avant sa maladie ! Non, point de *demi-grâce* : vous avez plein pouvoir sur votre divin Fils ; faites que sa main toute-puissante efface sur la figure de celle que nous aimons les traces hideuses de l'horrible maladie qui lui ôte sa raison et la torture sous d'atroces souffrances. Faites qu'aucun de ses membres n'en conserve le douloureux souvenir.

J'ai entendu la sainte Messe ce matin ; j'ai fait le Chemin de Croix cette après midi ; j'ai prié encore de tout cœur, de toute âme. O Dieu juste, dans ce chemin de votre passion douloureuse où j'ai voulu suivre vos traces, unissant vos douleurs à celles de mon Armandine, souvenez-vous du cri de mon âme, gardez l'affaissement de mon cœur ! Il nous faut Armandine telle que nous l'avons connue et aimée : il la faut à ses parents désolés, à sa famille en larmes, à moi qui pleure aussi...

SAMEDI, 1^{er} AOUT*Deuxième jour de ma neuvaine, sixième de sa maladie.*

Plus faible, beaucoup plus souffrante aussi.

D'où vient que ma fièvre se fait tiède, qu'une seule pensée me remplit toute ? Devrais-je donc abandonner tout espoir ?... Est-ce bien pour me dire que tout est inutile que l'on m'enlève malgré moi l'ardeur et la ferveur d'hier, qu'on multiplie mes craintes, qu'on augmente mes alarmes ?...

Non, non ! je prierai malgré tout. Armandine ne peut mourir, mourir aussi misérablement de la plus hideuse des maladies... Je ne cesserai de prier qu'Armandine ne soit mieux ; je ne cesserai de prier tant que mon âme ne sera rassérénée, tant qu'un rayon d'espoir n'ait réchauffé mon cœur. O Vierge toute pure, mère du plus beau des enfants des hommes, entendez ma voix, rendez-vous à mes pressantes supplications...

DIMANCHE, 2

Troisième jour de ma neuvaine, septième de sa maladie.

Un peu d'espoir.

Un peu d'espoir ? Oh ! donnez, donnez, Vierge bénie ! Voyez nos cœurs suspendus aux lèvres de la science ; voyez notre anxiété, nos inquiétudes, notre découragement. Notre découragement ?... Allons, doit-on se laisser décourager lorsqu'on vous prie, mère toute généreuse ? Doit-on se décourager quand de toutes nos âmes part un seul cri, une seule demande vive, pressante, pleine d'affliction ? En vous, en votre

puissante intercession auprès de votre divin Fils, j'espère et je crois, ô Marie !

Mon Armandine, tu as baisé les fleurs que je t'ai fait porter aujourd'hui, tu les as pressées sur ton cœur; ah ! tu n'ignores pas toute l'angoisse dont mon âme est remplie. Sur ton lit de misérables souffrances, tu penses à moi, tu t'oublies quelque peu pour parler de ton Amic. Enfant, saches bien que je souffre avec toi ; crois bien que tes douleurs, je les partage, que tes larmes sont miennes, que ma pensée entière, c'est toi.

LUNDI, 3

Quatrième jour de ma neuvaine, huitième de sa maladie.

Complication ce matin. Pour le mieux ou le pire ?

Hélas !...

Ma tête s'égaré ; c'est à peine si je puis prier aujourd'hui. Ce n'est pas que je doute de votre puissance, ô Dieu juste, mais je tremble que vous nous envoyiez cette terrible épreuve... Vous ne le voudriez pas, ô mon Dieu, ô notre Père ? Vous ne le devez pas, ... vous ne le ferez pas !

La plus étrange des émotions m'arrive et m'anéantit à la fois ; — je crains, j'hésite, j'ai peur...

O Marie, ô mon secours ! Refaites mon courage, mettez sur mes lèvres les paroles chaudes de mon cœur, capables d'arracher notre Armandine des bras hideux de l'horrible mort qu'elle redoute, qui m'épouvante. Je vous l'ai dit ici, je vous le dis tous les jours dans mes ardentés prières : Armandine ne peut mourir !... Elle doit vivre,.... vivre pour vous aimer,

vivre pour servir votre Fils très cher, vivre pour observer ses commandements !.....

MARDI, 4

Cinquième jour de ma neuvaine, neuvième de sa maladie.

Symptomes alarmants ; le medecin refuse de se prononcer.

Mais vous êtes là, vous, ô Vierge bénie ! Où la science est muette, vous pouvez parler, vous !.....

Oh ! dites-moi, Armandine doit-elle mourir ?.....

Vous êtes la mère de la sainte espérance ! Mon cœur est brisé par la douleur, mon âme est dans la désolation ; je succombe sous le poids qui m'accable., Ah ! Mère puissante, ne fermez pas l'oreille à ma vive instance ; je vous supplie de ne pas laisser mourir Armandine..... Entendez le cri de ma détresse ! Rassurez mon âme, ramenez dans mon cœur ce rayon d'espoir qui semble vouloir fuir !

“ O divin Fils de la Vierge Immaculée, ô Mère de la sainte espérance ! c'est en vous seule que j'espère.... Venez à mon secours, guérissez Armandine et toutes deux nous nous abandonnons pour toujours à vous. ”

(A continuer)

PRES DU FAUTEUIL DE MA GRAND'MERE.

Voyez-vous, près de la cheminée, cet antique fauteuil de damas rouge ? c'est la place préférée de mon aïeule ; c'est là qu'elle s'installe au retour de la sainte messe ;

c'est de là qu'elle préside les réunions de famille. Que de charmantes heures passées près du fauteuil de ma grand-mère ! Revivez, ô souvenirs de mes cinq ans !

Quand l'ombre du soir dessinait des images fantastiques sur le mur du salon, assise sur mon petit tabouret à fleurs, ma jolie poupée dans les bras, je me rapprochais avec bonheur du vieux fauteuil. C'était l'heure des récits émouvants, de mes contes favoris. Comme Cendrillon, j'aurais voulu pour marraine, une aimable fée, voir les citrouilles se changer en calèches, et les souris en chevaux fringants. Au récit des aventures du Petit-Poucet, lorsque bonne maman renforçait sa voix pour imiter l'ogre, je cachais ma tête frisée dans les plis de sa robe, croyant entendre le bruit des bottes de sept lieues.

Quand j'avais joué avec mon agneau blanc, ou fait la dinette sous la tonnelle du jardin, je venais, les joues empoivrées, me reposer près de ma bonne grand-mère. Elle me donnait une caresse, répondait à mes *pourquoi* et m'apprenait à tenir l'aiguille. Qu'il fut solennel le premier point fait à une robe de ma poupée ! quelle patience il fallut déployer de part et d'autre !

Mon aiguille, devenue plus active, apprit à courir pour les pauvres du bon Dieu ; j'étais à l'école de la charité et du travail. Saintes leçons, vous êtes gravées dans mon cœur.

C'est près de l'antique fauteuil que je venais réciter ma naïve prière. Je joignais mes petites mains, grand-mère joignait aussi les siennes, et je redisais après elle : Notre Père, qui êtes aux Cieux ! . . . Puis, je demandais à mon bon Ange de me couvrir de son aile, de me rendre sage et obéissante.

Souvent j'ai dormi dans les bras de ma grand-mère : n'était-ce pas un doux berceau ? Quel contraste ! une enfant qui sommeille sans nul souci, une aïeule qui songe au passé et s'inquiète de l'avenir ; un visage frais et joyeux,

une figure grave et sillonnée de rides ; les roses du printemps, les neiges de l'hiver !

Quand se leva la plus belle année de ma vie, quand retentit à mon oreille l'annonce de ma première communion, je fus plus assidue près du fauteuil bien-aimé. J'y venais apprendre mon catéchisme, écouter les merveilles touchantes de l'Évangile, m'initier à l'amour du Dieu bon qui a dit : Laissez les enfants venir à moi. « La veille du grand jour, je m'y agenouillai heureuse et bien émue. . . . une main chérie se posa sur ma tête, des larmes de bonheur tombèrent sur mon front avec la bénédiction de mon aïeule.

J'ai grandi, mais j'ai gardé ma place de prédilection. Là, mon cœur est un livre ouvert : on y lit mes chagrins, si la vue seule de ma grand'mère ne suffisait à les dissiper. Elle est si bonne ! J'écoute ses conseils, je puise au trésor de son expérience, car elle a fait de grands pas dans la vie, elle a vu éclore et mourir bien des espérances, elle a connu les immolations du sacrifice ; elle a souffert et pleuré. Elle aime à parler de ceux qui ne sont plus . . . autour d'elle, hélas ! que de places vides ! . . . Nos larmes se mêlent, nos mains se pressent dans une douce étreinte, nos yeux pleins d'espérance et de résignation se lèvent vers le Ciel.

O mon Dieu, gardez longtemps à ma famille son ange tutélaire, cette aïeule chérie que nous entourons de toutes nos tendresses et de tous nos respects. Puissé-je consoler et réjouir sa vieillesse !

Mais il me semble entendre les causeries du cher foyer. Je vois une douce figure sourire ; on a parlé de mon retour.

Demain, ô bonheur ! je reprendrai ma place près du fauteuil de ma grand'mère.

JULIE JULLIARD, élève de la 1^{ère} Classe,
Monastère des Ursulines de Clermont-Ferrand, France.

SAVOIR-FAIRE

Moyen de donner aux pommes le goût de l'ananas

Renfermez les pommes auxquelles vous voudrez donner ce goût fin et agréable dans une boîte, en les disposant par couche et en les entourant de fleurs de sureau.

Les pommes doivent être saines et la fleur de sureau bien sèche. On les laissera deux ou trois mois dans cet état.

E. HOCQUART.

HYGIENE

Le croup

Nos lecteurs nous pardonneront d'insérer la note suivante que nous trouvons dans un journal sérieux.

“ Un ingénieur français, qui demeure à Gand, communique un remède qu'il dit infailible pour guérir le croup, ce mal terrible qui exerce tant de ravages parmi les enfants et qui sème la désolation dans de si nombreuses familles.

“ Cet ingénieur tient ce remède de sa famille où il s'est transmis de père en fils. Il soutient que, dans des cas extrêmement nombreux, le remède a toujours amené une guérison complète au bout d'une ou deux minutes.

Nous nous faisons un devoir d'humanité de le publier d'autant plus que s'il ne devait pas produire de bien, il ne pourrait pas causer du mal.

Voici ce remède :

“ On cuit un oignon sous la cendre, ensuite on l'étale sur un tissu de mousseline en forme d'emplâtre. On recouvre cet emplâtre de mousseline sur laquelle on verse une cuillerée à café d'ammoniaque. On applique cet emplâtre chaud sur la gorge de l'enfant et celui-ci est sauvé.”

— *L'Ecole et la Famille.*

GYMNASTIQUE INTELLECTUELLE

Réponses aux difficultés proposées p. 92.

- 1 Cane. Ane. 2 Million
 3 Placer l'esprit avant le bon sens, c'est placer le superflu avant le nécessaire.
 4 Il vaut mieux être seul qu'en mauvaise compagnie.
 5 \$1.85.
 6 Dans ses bottes, dans la maison, au bout de ses forces, au bout de sa patience.

ONT DEVINÉ

L. Trudeau, C. de Henryville	3
Zélia Forçét, C. de Henryville	1 2
S. Ste-Croix, St-Georges d'Henryville	2 3 4 6
Mary Soucy, Lorette, Manitoba	1 2 3 4 6
Hepatico et Primadera, C. de Henryville	1 2 3 4 5 6
R. L. Pelletier, C. de St-Henri de Mascouche	1 2 3 4 5 6

Le couvent de St-Gervais (Bellechasse) compte 30 abonnés. Nous l'avons omis dans le dernier numéro.

L'espace nous fait défaut pour la gymnastique intellectuelle, nous nous reprendrons.

Lorsque vous changez de résidence, il ne suffit pas de donner la nouvelle adresse, il faut de plus faire connaître l'ancienne.